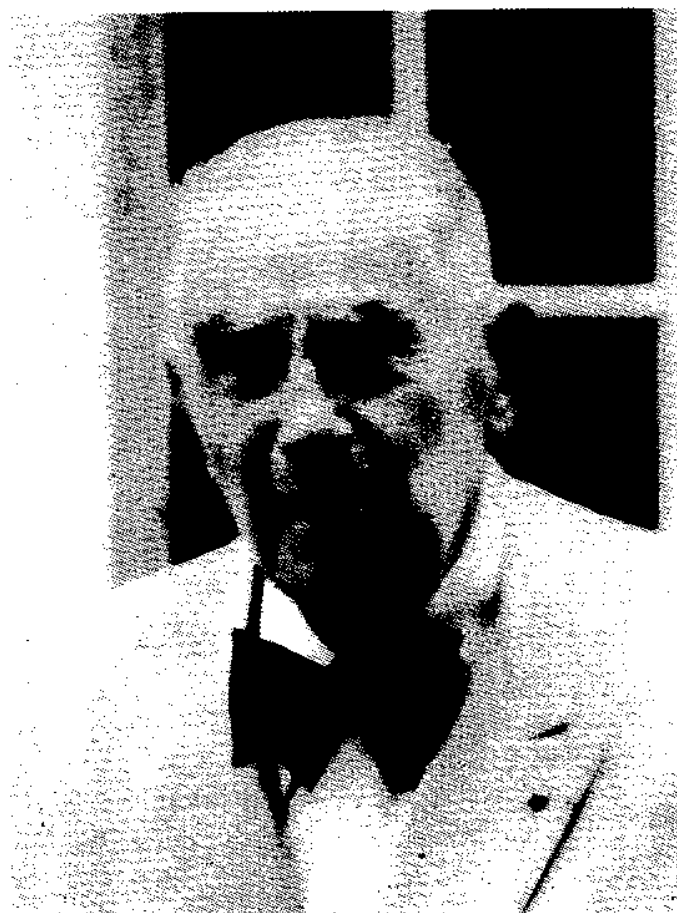


Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Monsieur René PRÉNAUD



C'est avec une bien grande peine que les membres de la Société Nantaise de Préhistoire ont appris le décès de Monsieur René Prénaud, ancien Président et Président d'Honneur de notre groupe. Nous le savions malade depuis plus d'un an, mais nous espérions que les soins éclairés qui l'entouraient le garderaient encore longtemps à l'affection des siens et à ses nombreux amis.

L'année dernière, il avait tenu à participer à la sortie de la S.N.P. dans le Morbihan avant de subir sa première intervention chirurgicale.

J'eus la bonne fortune de lui rendre visite une quinzaine de jours avant sa mort survenue le 4 juillet. Au premier abord il me parut très fatigué, mais bien vite il retrouva la vivacité d'esprit qui rendait si agréables les conversations échangées avec lui.

Même pendant sa maladie il lisait beaucoup et il n'était guère de quinzaine où il ne me fit parvenir des articles découpés dans les journaux et les revues, accompagnés de réflexions sur les sujets traités.

Il me disait que l'étude du lointain passé de l'homme lui avait procuré beaucoup de satisfactions. Il regrettait d'avoir commencé bien tard alors que de nombreuses occasions s'étaient présentées à lui pendant sa jeunesse. Officier du Génie pendant la guerre 1914 - 1918, le régiment auquel il appartenait avait été chargé de construire une ligne de chemin de fer à l'arrière du front, afin de permettre le déplacement rapide des troupes appelées à répondre aux attaques de l'ennemi. Le poste de com-



mandement se trouvait à Chelles, en Seine-et-Marne, et les matériaux destinés au blocage des traverses étaient prélevés sur les fameuses ballastières de la Marne, site éponyme du Chelléen. Combien de bifaces, me disait-il, ai-je dû disperser sans en connaître l'intérêt.

Plus tard, le hasard d'un travail dans le Lot devait lui donner l'occasion de participer à la découverte de la célèbre grotte de Pech Merle, à Cabrerets, qu'il visita avec nous il y a quelques années.

Ingénieur de très grande valeur, il était volontiers écouté des Pouvoirs Publics. Ses interventions pour notre Société et pour l'étude de la Préhistoire furent souvent efficaces. C'est grâce à ses démarches que la chapelle Saint-Etienne devint le dépôt de fouilles départemental et qu'un crédit fut voté pour son aménagement.

La conduite d'une société scientifique de l'importance de la nôtre n'est pas sans poser fréquemment de multiples problèmes. Monsieur Prénaud était toujours de bon conseil et nous ne manquions pas de solliciter ses avis. Un jour où il me recevait dans son grand bureau de l'Hôtel Rosmadec, à la direction urbaine de la Protection civile, il me fit remarquer la devise des Monti peinte au-dessus de l'immense cheminée :

Patientia aerumnarum victrix. (La patience triomphe des difficultés).

Quelle belle devise, dit-il, pour des scientifiques !

Il s'intéressait vivement à nos recherches et l'année dernière encore il vint visiter les travaux de fouilles de Machecoul. La photo ci-contre, qui le montre roulant la brouette sur le chantier de La Garnache lors d'un décapage de sol, fait voir qu'il ne dédaignait pas de mettre la main à la pâte.

Né à La Bernerie, il avait gardé pour le pays où il passa ses jeunes années une profonde affection. Il parlait volontiers de son enfance et c'est toujours avec plaisir qu'il retournait dans sa propriété au bord de l'Océan. Entré en 1907 à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, il en sortit en 1910 avec le diplôme d'Ingénieur.

Le service militaire, puis la guerre, disposèrent de son temps jusqu'en 1919. Enfin libre, il entra à l'Entreprise Le Guillou où il dirigea l'exécution d'importants chantiers. Officier de réserve, il fut encore mobilisé pendant la guerre 1939 - 1945. Il devint gérant de l'Entreprise Le Guillou dont il conserva la direction jusqu'en 1960.

Longtemps il fut président de l'Association Nantaise des Ingénieurs A. et M. Chaque année, dans sa propriété de La Bernerie, il offrait des vacances à ses camarades de promotion, à leurs

épouses et à leurs veuves. Plusieurs fois, je fus invité à partager un repas avec eux. L'ambiance était extraordinaire. Les misères apportées par les ans étaient oubliées pour ne penser qu'au temps de la jeunesse. Hélas, le nombre des camarades diminuait chaque année, et l'annonce d'une disparition était toujours pour Monsieur Prénaud une grande peine. Grand fut son chagrin quand, il y a douze ans, mourut Madame Prénaud dont nous avons pu apprécier la douceur et la gentillesse, et qui toujours l'accompagnait dans les sorties de la S.N.P.

Très tôt il comprit l'utilité de développer les connaissances professionnelles des jeunes et de ceux qui n'avaient pu bénéficier d'un apprentissage. En 1922 il créa des cours de formation professionnelle pour adultes. A l'Ecole Livet, il fit adjoindre une Section Bâtiment et Travaux Publics. C'est lui qui eut l'idée du Baccalauréat technique.

Il fut pendant de nombreuses années président de la SITEC : Société des Ingénieurs et Techniciens de Loire-Atlantique.

Il assura durant une quinzaine d'années la direction urbaine de la Protection civile à Nantes. Son expérience le fit désigner pour représenter la France à la Conférence de Montreux.

Il avait l'esprit très inventif et, dans des domaines fort divers, il eut l'occasion de faire bénéficier la société de ses découvertes.

Ayant appris qu'une voiture de la police, après dérapage sur le pont de Pirmil, avait heurté le parapet en fonte, l'avait brisé, et était tombée dans le fleuve en entraînant dans la mort deux agents, il proposa que tous les parapets de fonte soient doublés extérieurement d'un fort câble d'acier. Peu après, le même accident se reproduisit. Le véhicule fut renvoyé par le câble sur la chaussée. Ce jour-là, Monsieur Prénaud avait sauvé une vie humaine.

L'activité de notre regretté Président était débordante. Il fut Président de la Commission d'Urbanisme de la Ville de Nantes, et à ce titre étudia la réalisation de nombreux ponts qui tous ne sont pas encore construits.


Il présida la Caisse Générale d'Accidents. Il était membre de toutes les sociétés scientifiques nantaises pour lesquelles il fit de nombreuses conférences et publia diverses études.

Il était Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier des Palmes Académiques.

Tous ceux qui eurent la chance de le bien connaître se souviendront de sa simplicité et de sa grande bonté.

Nous avons pensé que vous seriez heureux de retrouver dans les pages qui suivent, écrites en 1974, l'esprit de Monsieur Prénaud tel qu'il apparaissait lors des interventions faites de sa place au cours des causeries mensuelles.

G.B.



BAVARDAGE PREHISTORIQUE

(Propos parfois subversifs, irrévérencieux, voire sacrilèges,
par un amateur pas sérieux)

Les préhistoriens sont quelque peu poètes en leur domaine, ce qui leur permet souvent, sous le signe d'une rigueur apparente, d'échafauder les plus belles théories et les plus belles légendes, parfois confirmées par la science.

Je ne suis pas contre, car rien n'est plus plaisant qu'une légende, toujours plus agréable que la réalité et souvent plus près d'elle. La réalité, même celle de notre époque, est difficile à connaître puisqu'elle varie selon l'historien, le journaliste et le pays.

Le préhistorien a l'avantage d'avoir moins de contradicteurs susceptibles de remplacer ses hypothèses par d'autres meilleures.

Hélas! les ingénieurs sont rarement artistes et poètes et le regrettent. Leur formation prosaïque, mathématique et réaliste les empêche notamment de suivre un film ou une pièce de théâtre sans apercevoir les invraisemblances de situation - et de vouloir alerter la victime quand le traître approche... ou quand elle ne réalise pas qu'on la trompe.

Il y a près d'un demi-siècle, alors que j'ignorais tout de la préhistoire - et je n'en sais guère plus aujourd'hui bien qu'ayant été votre président - j'avais pourtant eu l'occasion de laisser trotter mon imagination. C'était à Cabrerets. Comme j'exécutais des travaux dans la région, un jeune abbé, nommé LEMOZY, devenu plus tard préhistorien éminent, m'avait demandé le prêt de quelques ouvriers pour dégager l'entrée d'une grotte récemment découverte et, en remerciement, m'avait offert de la visiter l'un des tout premiers. Et là, dans une légère dépression du sol, l'argile humide s'était solidifiée, gardant les empreintes des pieds d'une femme, de ceux de l'enfant qu'elle tenait d'une main et celles du bâton qu'elle tenait de l'autre. Les gravures pariétales avaient moins impressionné le néophyte que j'étais que cette présence humaine resurgissant après quelque vingt mille ans et, malgré mon prosaïsme, je m'étais échappé vers des rêveries lointaines.

Le vil métier reprit vite son emprise et ce n'est que trente ou quarante ans plus tard qu'à l'instigation d'un certain érudit nantais de science préhistorique que le germe déposé jadis a fermenté et que j'ai écouté le chant des sirènes de Tursac, Willendorf ou autres lieux.

J'ai trouvé dans tout ce qui se rattache à la préhistoire une magnifique distraction, surtout quand elle ne cherche pas à s'appuyer sur des formules scientifiques, mathématiques aussi astreignantes et ennuyeuses que celles dont je venais de m'éloigner pour connaître les voluptés de la retraite.

C'est ainsi, notamment, qu'en considérant les pires événements politiques, sociaux, de mon époque à l'échelle des millions d'années de l'humanité, j'ai trouvé des apaisements philosophiques et une sérénité utiles à ma vieillesse. Cette humanité en a vu bien d'autres au cours des millénaires. Elle a survécu à des glaciations, des épidémies, des famines près desquelles nos révolutions et guerres ne sont, proportionnellement à notre nombre, que rides à la surface de l'océan d'années.

Mais revenons à mon propos, celui de la "vérité" préhistorique.

- Depuis mon initiation, si j'ai vieilli de vingt ans, la Terre elle-même a vieilli d'un bon milliard d'années et encore bien davantage si on remonte au nuage galactique dont notre système solaire est issu avec bien d'autres similaires.

- Dans le même temps, l'apparition de l'être qu'il est convenu d'appeler le premier homme, d'après quelques particularités physiologiques et parce que l'on a trouvé près d'un maxillaire un caillou auquel un éclat avait été enlevé, a elle-même reculé de deux bons millions d'années.

- Et cela n'est pas lié à l'utilisation de la nouvelle mesure du temps qu'a apporté le carbone 14 puisqu'au-delà de 30.000 ans, son emploi n'est plus valable, sa radioactivité résiduelle tombant à 1,50 %. La méthode de potassium-argon ne l'est pas non plus pour tous les âges.

- L'on m'avait dit aussi que ce premier homme devait être asiatique, tout aussi péremptoirement le voilà devenu africain.

- J'avais, avec satisfaction, enregistré que j'avais eu la chance de descendre de l'Homo Sapiens qui était intelligent et pensait, plutôt que de ce minus d'Homo Faber, cet O.S., qui ne savait que fabriquer (comme si l'on peut fabriquer sans réfléchir !). Aujourd'hui, on me parle de l'Homo Erectus, puis de l'Habilis, puis du Sapiens.

- Parce qu'il avait le front fuyant et des arcades sourcilières saillantes (peut-être à poils touffus, comme certains que

je connais), le néandertalien était-il aussi laid que l'on me disait ? Aux yeux d'une néandertalienne, n'était-ce pas le type sapiens qui l'était ? Et si j'en crois celui des Vénus de l'époque, ce ne doit pas être à la suite d'une crise de jalousie que l'homme de Cro-Magnon a dû tuer celui de Néandertal qui aurait voulu lui enlever sa femme.

- A l'école, on m'avait parlé, et on parle encore à mes petits-enfants, des fameux âges : celui de la pierre taillée, celui de la pierre polie, celui du bronze, celui du fer, chacun représentant un progrès dans l'évolution. Les progrès, dont on a peur aujourd'hui qu'ils aillent trop vite, avaient été bien lents.

- Il a fallu plus d'un million d'années, si l'on en croit le caillou de l'artisan d'Oldoway, pour passer de la pierre taillée à la pierre polie.

- C'est alors que nos savants préhistoriens ont patiemment classé, catalogué, établi des statistiques et dénombrements astucieux, avec courbes magnifiques, afin de reconnaître des civilisations différentes et suivre leurs déplacements, d'après des détails de taille du silex, du "galet aménagé" au "biface", aux "burins" en tous genres, à la "feuille de laurier". Une chance qu'il y ait eu le silex impérissable. Mais vraiment, en toute sincérité, notre Homo Habilis et Sapiens était-il si malin pour avoir si peu évolué techniquement en tout ce temps ?

- Vers la fin de cet âge de la pierre taillée, c'est peut-être en Art que l'on pourrait lui décerner une médaille grâce à Lascaux et autres gravures dont la puissance d'expression dynamique révèle l'existence parmi les préhistoriques d'un grand génie artistique, peut-être très rare, car il semble, d'après une uniformité de style, que le même artiste se retrouve souvent. Mais quinze mille ans après Lascaux, l'art égyptien aux personnages figés, statiques, n'était-il pas en recul alors que les progrès en autres domaines, architecture, outillage, moyens de culture et de guerre, avaient fait des bonds de géant ?

- Cè n'est pas le deuxième âge dont parlait mon manuel scolaire et dont parlent encore les nouveaux qui, avec la pierre polie, représente à mon avis, un grand progrès technologique ! Je reste en effet perplexe devant ces belles haches en pierre polie ; beaux objets de collection aujourd'hui, ne l'étaient-ils pas déjà autrefois ? En effet, la plupart de ces haches polies ont, sans qu'il s'agisse d'usure, un taillant arrondi avec lequel je défie quiconque de jouer au bûcheron ou au charpentier alors que des haches en pierre taillée ont un tranchant aigu et efficace. Le polissage était peut-être une façon de tuer le temps comme de nos jours on conseille à certains de "tourner la meule" pour s'occuper.

- Si les lames, telles celles de Pressigny, le "Creusot de l'âge de la pierre", obtenues avec une technique simple et sans retouches, étaient des outils tranchants, merveilleux, par contre je suis plus réservé pour considérer comme de grandes découvertes les "pointes de flèches", "scalènes", "triangles". Les flèches et sagaies de bois dur affûtées ne sont-elles pas suffisantes pour permettre encore aujourd'hui à des chasseurs africains de percer les peaux ? De même, les harpons de bois ou d'os ne sont-ils pas encore utilisés ? Quant aux microlithes et à la miniaturisation d'éclats, je n'arrive pas, malgré ma bonne volonté, à en voir l'utilité, à part quelque usage incertain comme hameçon.

- Mais l'homme devint sédentaire, de prédateur il devint éleveur et agriculteur, ce que l'on prétend aujourd'hui avoir été son malheur car il allait vraiment devoir travailler à la sueur de son front, selon l'anathème, et cela malgré la domestication de certains animaux. Il va inventer autre chose en végétant sur place.

- Et c'est alors, toujours d'après le manuel, qu'on arrive au troisième âge, celui du bronze. Il nous a légué une quantité considérable de haches. Étaient-elles encore un progrès ? Excusez mon hérésie, mais celles retrouvées ne sont guère plus défendables que celles en pierre polie et n'ont jamais dû hacher grand-chose ; elles aussi n'avaient pas de tranchant aigu ni même de résistance ! Pour fendre un crâne, une masse de pierre était préférable, et pour fendre du bois, je doute que des essais sérieux aient été faits ! Par contre, les épées étaient splendides.

- En somme, il franchit seulement après quelque deux mille millénaires l'étape du silex, et les préhistoriens vont passer la main aux historiens qui, bien qu'ayant l'écriture à leur disposition, auront autant de mal à connaître la vérité.

- Les préhistoriens, fiers de leurs subtiles recherches sur les "burins" et autres outils en silex, et capables parfois de passer un C.A.P. de tailleur de silex, ont cependant accaparé quelque peu Celtes et Gaulois sous prétexte que ceux-ci ne savaient pas lire et écrire. C'est ainsi qu'entre autres inventions, ils ont revendiqué pour eux la charrue à soc réversible, le tonneau, et qu'ils ont, pendant un demi-siècle, cru avoir découvert le moyen dont ils fabriquaient le sel. C'est l'industrie des fameux "augets". Il y a quelques années, certains doutes ont été émis à ce sujet. Il paraissait en effet inconcevable que l'on utilise des petits récipients d'un quart de litre étroits et profonds pour faire évaporer la saumure. On a pensé qu'il pouvait s'agir de récipients permettant la commercialisa-

tion du sel, matière rare et précieuse. On avait même avancé une hypothèse révolutionnaire, tout au moins osée, en disant qu'aussi bien on aurait pu parler de la fabrication du savon. En effet, GALIEN, le célèbre médecin grec, attribuait aux Gaulois l'invention du savon. Et sur les rivages de la mer, où l'on trouve les augets, venaient s'échouer des cachalots et autres cétacés ou poissons gras, tandis que dans la forêt, les animaux sauvages étaient maigres. Par ailleurs, les algues brûlées donnaient la soude, second élément nécessaire. Enfin, l'auget en tronc de pyramide se prêtait au démoulage du savon dur ou à contenir le savon mou.

Et c'est là, ai-je dit, l'agrément de la préhistoire, de pouvoir échafauder des hypothèses qui peuvent rester vraies tant qu'un mécréant n'en trouve pas une de remplacement, tout aussi incertaine.

Je viens de lire que le Ministre de l'Environnement a inauguré une Maison du Sel Gemme en Moselle, et le journaliste dit que trois milliards de mètres cubes de "briquetages" de l'industrie des augets auraient été recensés dans le sous-sol. On en trouve aussi en Poméranie et en Afrique. Mais, en Moselle, ne trouve-t-on pas aussi la potasse, sinon l'animal gras ?

- Puisque l'on parle des Gaulois et Celtes, pourrait-on expliquer les tombes à char ? Etaient-ils si riches en matériel pour pouvoir se permettre ce gaspillage ? A notre époque si réputée à cet égard, verrait-on le P.D.G. se faire enterrer avec sa Mercedes ? Les Egyptiens avaient donné l'exemple sans ménager l'or.

- Nous voilà donc à l'âge du fer, c'est-à-dire au nôtre. Les préhistoriens, pour l'accaparer encore mieux, ont créé des subdivisions dotées de beaux noms de baptême pour mieux impressionner : Hallstatt, La Tène.

Cette douce manie commune aux savants d'user d'un langage mystérieux a en effet l'avantage de mieux conserver leur prestige à l'abri de leur tour d'ivoire.

S'ils ont pu suivre la lente évolution de la technique de taille du silex, ils ont aussi distingué les époques de celle-ci par des noms de baptême se rapprochant du lieu des premières trouvailles d'un type donné. Elles ont donc eu comme principaux parrains des Français, et ceux-ci le méritaient bien puisque le premier à avoir cru à la coexistence de l'homme et des grands animaux disparus était BOUCHER de PERTHES. Et il faut bien le dire, c'est l'amateur qui avait raison contre CUVIER le savant.

Ces noms de baptême français ont troublé souvent les pauvres néophytes et, sur le plan mondial, les pauvres étrangers ; mais de quel prestige encore ils entourent, près du public non initié, les gens qui savent !

Il faut bien admettre qu'en dehors de la grande découverte du feu, l'humanité n'a rien découvert de sensationnel pendant les 990 millièmes de son existence, car la différence entre une retouche plate ou abrupte, un grattoir caréné ou un autre, n'ont pas en soi, en tant que progrès et amélioration des conditions de vie, une grande importance. Certaines variations du volume et de la forme du crâne n'avaient rien changé.

Puis pendant huit autres petits millièmes d'existence, quelques millénaires seulement, il y eut une première explosion avec l'agriculture, l'art de bâtir, la métallurgie et aussi l'art de la guerre et de l'armement et, heureusement, l'art tout court, les sciences transmises par l'écriture. Est-ce qu'il s'agit d'une explosion soudaine de l'intelligence humaine ?

- Pendant un autre millième, l'humanité semble à nouveau avoir marqué le pas, voire parfois régressé.

- Mais nous avons quitté la préhistoire et ce n'est plus le sujet. On doit à présent se rendre bien compte que nos générations récentes vivent l'époque de la seconde explosion de l'intelligence humaine et que celle-ci est si fantastique qu'elle peut donner des motifs d'inquiétude quant au sort de l'humanité. L'Homo est devenu un apprenti sorcier.

Ce dernier bond a été amorcé il y a seulement un siècle et demi, c'est-à-dire une goutte d'eau dans l'océan des années, par l'utilisation de la Vapeur grâce au charbon, puis a continué par les découvertes de l'Electricité, du Moteur à Explosion et du Pétrole, de l'Automobile, de l'Aviation, de l'Energie Nucléaire et par la Conquête Spatiale.

- Cette expansion technique s'accompagne d'une autre expansion strictement humaine et qui n'a rien à voir avec l'intelligence, tout au contraire, car elle est la conséquence du pur instinct mais qui peut conduire l'humanité à sa perte.

Il s'agit de l'expansion démographique galopante selon une courbe asymptotique terrifiante.

Il y a dix ans, j'avais eu l'occasion d'en parler au cours d'un même bavardage sur "L'Evolution technique au cours d'un million d'années d'humanité". Mes prévisions sont confirmées.

La population quadruple par siècle. Dans six siècles, s'il n'y avait pas un coup d'arrêt, nous serions 25.000 milliards, donc un habitant par mètre carré de surface terrestre habitable. Six siècles, ce n'est rien pour les préhistoriens et, même pour les historiens, c'est à reculons l'époque de Jeanne d'Arc.

Devant ce pullulement, en dehors de certains problèmes résolus par l'absurde, tel celui de la circulation automobile, il y aura eu non seulement les problèmes de matières énergétiques mais ceux des matières alimentaires et même celui de l'eau.

- L'évasion vers l'espace sera-t-elle une solution pour autant

que d'autres planètes soient habitables ou puissent être rendues habitables ?

- Faut-il au contraire compter sur le coup de frein, la grande catastrophe, une réaction en chaîne de rupture ou fusion atomique ? Une légère élévation de la température du globe entraînerait la fonte des glaciers de l'Antarctique et l'élévation d'une centaine de mètres des océans.

Il suffira évidemment d'un couple survivant pour que l'humanité reparte, peut-être avec davantage de sagesse. Mais ce couple, s'il est très jeune, ne faudrait-il pas chercher à lui éviter les balbutiements de notre développement, tout en le mettant en garde contre ses excès, en lui évitant de repartir à zéro ?

Et nous revenons un peu à notre sujet en me rappelant une préoccupation un peu similaire que j'avais eue en disant un jour : "Pitié pour les préhistoriens futurs".

En effet, ceux-ci n'auront pas, dans quelques centaines de milliers d'années, la chance d'avoir le silex comme témoin de notre civilisation ou, s'ils en trouvent trace, ce sera à l'emplacement de notre musée, celui de civilisations antérieures, toutes époques confondues, le paléolithique, le néolithique, l'Abbevillien, le Moustérien, le Pompidiolien... En moins de 100.000 ans, le temps aura tout détruit de nos matériaux et de nos oeuvres dont les ingénieurs d'aujourd'hui sont si fiers.

Il faut donc, comme les Américains y ont songé il y a quelques années, créer un abri inviolable, mais ils n'envisageaient que la conservation d'oeuvres littéraires, de films...

Mais dans 100.000 ans, il n'en resterait sans doute rien, même dans l'abri le plus sûr, et surtout comme le langage ne serait plus le même, il faudrait envisager des gravures sur rocher, le dessin étant le seul langage universel.

Peut-être, s'il s'agit du jeune couple à préserver, ne pas oublier l'éducation sexuelle pour autant qu'Adam et Eve en aient eu besoin.

Ne faudrait-il pas se méfier de certaines oeuvres, telles celles de Picasso, pour donner aux générations futures l'image de la femme d'aujourd'hui ?

Que ces propos hérétiques ne fassent pas douter de mon penchant pour la préhistoire et de mon admiration pour ceux qui ont contribué à bâtir cette science au cours de ce même siècle et demi, tandis que d'autres ne se préoccupaient que de charbon, de pétrole, d'uranium pour nous conduire à la catastrophe possible.

Je remercie ceux qui m'ont donné un peu de leur sérénité en m'initiant et je m'excuse de les avoir taquinés.

René PRENAUD

Janvier 1974